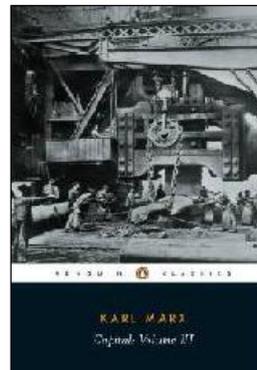


Le problème de la transformation*

Ernest Mandel, 1981.

La controverse est née du traitement par Marx de la transformation des valeurs en prix de production au chapitre 9 du Livre 3 : apparemment, seules les valeurs des marchandises produites (*outputs*) seraient « transformées », tandis que les valeurs des marchandises utilisées à leur production (*inputs*) ne le seraient pas. Depuis que le statisticien prussien Ladislaus von Bortkiewicz a le premier soulevé cette objection¹, de nombreux auteurs - dont certains se réclament du marxisme alors que d'autres adhèrent explicitement à des doctrines économiques différentes, ou en tout cas à d'autres théories de la valeur - ont repris cette affirmation selon laquelle le raisonnement de Marx contiendrait une erreur fondamentale².



Cette « erreur » semble, à première vue, d'autant plus évidente que Marx lui-même semblait en être conscient. Le passage suivant du chapitre 9 a été maintes fois cité : « *Cependant, par le fait du développement précédent, une modification relative à la détermination du coût de production des marchandises s'est opérée. A l'origine, nous avons supposé que le prix de revient d'une marchandise était égal à la valeur des marchandises consommées dans sa production. Mais, pour l'acheteur, le prix de production d'une marchandise est son prix de revient. Le premier peut donc entrer, en tant que coût de production, dans la formation du prix d'une autre marchandise. Puisqu'il est possible que le prix de production s'écarte de la valeur d'une marchandise, son coût de production renfermant le prix de la production d'une autre marchandise peut lui aussi se trouver au-dessus ou au-dessous de cette fraction de sa valeur globale que constitue la valeur des moyens de production consommés. Il faut se rappeler cette signification altérée du coût de production et penser qu'une erreur est toujours possible quand, dans une sphère de production particulière, on pose le coût de production de la marchandise comme égal à la valeur des moyens de production consommés au cours de sa production* »³.

Cependant, il ne faut pas faire dire à cette citation de Marx plus qu'elle ne dit. Elle se borne à signaler que si on calcule les *inputs en valeur* et les *outputs en prix de production*, il est possible d'en tirer des conclusions numériquement erronées, ce qui est une sorte d'évidence puisque toute cette analyse porte précisément sur la déviation des prix de production par rapport aux valeurs. Mais l'extrait cité n'implique pas que les prix de production des *inputs* devraient être calculés **sur la même période de temps** que les prix de production des *outputs*. Une telle interprétation est même explicitement rejetée dans un passage qui suit immédiatement celui que cite Bortkiewicz, et tant d'autres après lui :

« *Pour l'étude en cours, il est inutile d'examiner ce point de plus près. Néanmoins l'affirmation que le coût de production des marchandises est toujours inférieure à leur valeur demeure exacte. Car, quel que soit l'écart entre le coût de production de la*

* extrait de l'introduction à l'édition anglaise du Livre III du Capital. Traduction de Michel Husson.

¹ Ladislaus von Bortkiewicz, 'Value and Price in the Marxian System', *International Economic Papers*, 1952.

² Il est impossible de donner une liste complète de ces auteurs. On peut ici citer trois contributions moins connues du monde anglo-saxon : Gilbert Abraham-Frois et Edmond Berrebi, *Théorie de la valeur, des prix et de l'accumulation*, Paris, 1976 ; C. C. von Weiszacker, « Notizen zur Marx'schen Wertlehre », in Nutzinger and Wolfstetter, *Die Marx'sche Theorie und ihre Kritik*, Frankfurt, 1974 ; Gilles Dostaler, *Valeur et prix, histoire d'un débat*, Paris, 1978.

³ Marx, *Le Capital*, Livre III, tome 1, Editions sociales, p.181.

marchandise et la valeur des moyens de production consommés, le capitaliste reste indifférent devant cette erreur relative au passé. **Le coût de production de la marchandise est déterminé ; il représente une donnée indépendante de la production du capitaliste, tandis que le résultat de sa production est une marchandise contenant de la plus-value, qui est un excédent de valeur par rapport à son coût de production** »⁴.

Et de manière encore plus claire : « *Malgré les grandes modifications qui, comme nous le verrons plus loin, se produisent constamment dans les taux de profit effectifs des sphères de production particulières, un changement réel dans le taux général de profit (pour autant qu'il n'est pas provoqué par des événements économiques extraordinaires) n'est que l'oeuvre très tardive d'une série d'oscillations s'étendant sur des périodes très longues. Ces oscillations nécessitent un temps très long avant qu'elles ne se figent et s'uniformisent dans une modification du taux général de profit. Abstraction faite des fluctuations dans les prix de marché quand il s'agit de périodes courtes, une modification dans les prix de production s'explique évidemment toujours par une modification effective de la valeur des marchandises, c'est-à-dire par un changement dans la somme globale du temps de travail nécessaire à leur production* »⁵.

Autrement dit, les *inputs* du cycle de production courant sont **des données**, qui sont déterminées au début de ce cycle, et **n'ont pas** d'effet rétroactif sur la péréquation des taux de profit entre les différentes branches au cours de ce cycle. Par conséquent, il suffit, pour que toute incohérence disparaisse, de considérer qu'ils sont calculés en prix de production et non pas en valeurs, mais que ces prix de production sont le résultat de la péréquation des taux de profit au cours du cycle de production **précédent**.

Une telle hypothèse élimine l'incohérence logique dont von Bortkiewicz et ses partisans accusent Marx, entre les *inputs* prétendument calculés en valeurs et les *outputs* calculés en prix de production. Mais est-elle compatible avec ce que nous savons du fonctionnement réel des mouvements de capitaux au cours d'une période de temps donnée (un an, par exemple) ? Ne pourrait-on pas, notamment, faire valoir que les prix des matières premières fluctuent sans cesse, et peuvent varier plusieurs fois au cours d'une année et que, dans ces conditions, il y a effectivement des effets de rétroaction ? Ne devrait-on pas alors considérer que la péréquation du taux de profit ne se borne pas à redistribuer la plus-value entre les branches produisant les *outputs* finaux et qu'une partie des *inputs*, au moins pour ce qui est des matières premières, participent aussi à la redistribution de la plus-value au cours de l'année ?

Mais cette objection n'est pas recevable. Je le répète, les prix de production des matières premières, comme ceux de tous les *inputs* utilisés dans la production courante sont des **données prédéterminées**. Ils ne peuvent pas varier au gré des fluctuations de la production courante de plus-value, ou des changements dans la composition organique du capital survenant au cours d'une année donnée. Les capitalistes les achètent à un prix qui est pour eux **une donnée**, qui ne peut changer *a posteriori* en fonction de ce qui se passe au cours de l'année considérée en ce qui concerne la redistribution finale de la plus-value. Ces prix sont le résultat de la péréquation des taux de profit qui a eu lieu au cours de la période précédente. Et cet argument tiendrait encore, même si on supposait que les capitalistes n'achètent pas toutes leurs matières premières au début de l'année, et même si on expliquait l'origine de ces achats courants par la disparition de l'intégralité des stocks préalables de matières premières.

⁴ Marx, *idem*, p.181 (la mise en gras est de Mandel).

⁵ Marx, *idem*, p.182 (la mise en gras est de Mandel).

La formation des prix de production, autrement dit la détermination du taux de profit moyen, n'est pas un processus continu. Elle dépend de la réalisation globale de la plus-value **de l'ensemble** (ou de la plupart) des marchandises produites au cours de la période courante. C'est pourquoi il faut un délai minimum que puisse se former un nouveau taux de profit moyen qui remplace le précédent. Même l'hypothèse d'une variation annuelle est probablement une exagération, plutôt qu'une sous-estimation. Il faut par conséquent postuler que les matières premières achetées sur une base trimestrielle, voire mensuelle, n'affectent pas fondamentalement les prix de production (et donc le taux de profit moyen) qui résultent des mouvements de capitaux intervenus au cours de l'année précédente. Il ne faudrait évidemment pas confondre la formation des prix de production (qui résultent d'une redistribution de la plus-value totale produite pour la société dans son ensemble) avec les fluctuations conjoncturelles des prix de marché, explicitement exclues par Marx de l'étude des prix de production, comme il l'indique dans le passage cité ci-dessus.

Cette relative rigidité des prix de production (du taux de profit moyen dans un pays donné) renvoie à la nature même des processus qui conduisent à la péréquation des taux de profit : la détermination de la masse totale de plus-value (surtravail) produite ; les flux et les reflux de capitaux (mouvements de capitaux à grande échelle) entre les différentes branches de l'économie, les écarts et les variations de la composition organique du capital des différentes branches, prises dans leur ensemble comme séparément. Il est clair que de tels **mouvements sociaux d'ensemble** ne peuvent pas varier d'un trimestre à l'autre, et encore moins d'un mois à l'autre. La relative indivisibilité du capital fixe est à elle seule un formidable obstacle à des déplacements de grande ampleur dans les conditions du capitalisme avancé, sauf dans le cas d'une crise profonde provoquant une dévalorisation brutale du capital. Marx est donc cohérent d'un point de vue théorique quand il suppose que les prix de production des *inputs* résultent de mouvements de péréquation qui n'ont pas le même profil temporel (au cours des différentes années) que pour les prix de production des *outputs*. De plus, cela correspond beaucoup mieux que l'hypothèse inverse de von Bortkiewicz et ses disciples au fonctionnement effectif, empiriquement vérifiable, du système capitaliste tel que nous le connaissons.

De nombreuses tentatives ont été faites pour généraliser la critique de von Bortkiewicz à la solution de Marx au problème de la transformation, ou encore pour proposer une solution alternative à celle proposée par von Bortkiewicz lui-même. J. Winternitz a cherché à formuler une solution qui préserverait l'égalité entre la somme des prix de production et la somme des valeurs. Plus récemment, Anwar Shaikh a avancé une autre solution, qui recourt à la « méthode itérative » plutôt qu'à un système d'équations simultanées⁶. Cependant, les modèles mathématiques ne peuvent pas, en eux-mêmes, « résoudre » les problèmes théoriques. Ils peuvent seulement formaliser des interrelations déjà établies en tant que telles, dont la nature et les implications doivent être comprises avant d'en proposer une

⁶ [J. Winternitz](#), « Values and Prices: A Solution of the So-Called "Transformation Problem" », *The Economic Journal*, June 1948 ; [F. Seton](#), « The "Transformation Problem" », *Review of Economic Studies*, Vol. 24, 1957 ; [C. C. von Weiszäcker and Paul Samuelson](#), « A New Labor Theory of Value for Rational Planning, through Use of the Bourgeois Profit Rate », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, Vol. 68, No. 6, June 1971 ; A. Medio, « Profit and Surplus-Value: Appearance and Reality in Capitalist Production », in E. K. Hunt and Jesse Schwartz (eds.), *A Critique of Economic Theory*, London, 1972 ; [Elmar Wolfstetter](#), « Surplus Labour Synchronized Labour Costs and Marx's Labour Theory of Value », *The Economic Journal*, Vol. 83, September 1973 ; [Anwar Shaikh](#), « Marx's Theory of Value and the "Transformation Problem" », in Jesse Schwartz (ed.), *The Subtle Anatomy of Capitalism*, Santa Monica, 1977 ; [Ira Gerstein](#), « Production, Circulation and Value », *Economy and Society*, Vol. 5, 1976 ; etc. On trouvera un bon résumé de la bibliographie sur le sujet dans : Carlo Benetti, Claude Berthomieu et Jean Cartelier, *Économie classique, économie vulgaire*, Paris, 1975.

formalisation qui ait un sens. Malheureusement, bien des auteurs de tels modèles procèdent en postulant implicitement des corrélations, sans les avoir au préalable démontrées ou testées empiriquement. Leurs équations débouchent sur des conclusions qui sont certes cohérentes au plan mathématique, mais peuvent néanmoins être théoriquement erronées, en ce sens qu'elles ne correspondent pas à une représentation adéquate du problème à résoudre.

Dans le théorème d'Okishio, par exemple, l'auteur fait totalement abstraction du capital fixe, afin d'arriver à des conclusions portant sur l'évolution du taux de profit. Mais si l'on postule que la croissance du capital fixe est précisément l'un des principaux - sinon le principal - déterminant de la baisse tendancielle du taux de profit, alors ce théorème ne démontre plus rien⁷. De même, la « solution » de von Bortkiewicz au problème de la transformation (acceptée par Paul Sweezy, Piero Sraffa, F. Seton et beaucoup d'autres) postule l'uniformité des profits pour tous les produits, et pas seulement pour toutes les branches, ou même pour toutes les entreprises, ce qui est une tout autre histoire. Mais elle suppose de surcroît que ces équations suffisent à obtenir une solution qui porte sur des marchandises entrant dans la production d'autres marchandises. Dans ces conditions, il est logique que la composition organique de la section III (dont les marchandises n'entrent pas dans le processus de reproduction) n'exerce aucune influence sur le taux de profit moyen⁸. Mais cela ne nous dit rien sur le rôle de la section III dans l'analyse de Marx, où une telle distinction est explicitement exclue, et encore moins sur ce qui se passe dans le fonctionnement effectif de l'économie capitaliste, autrement dit dans la vie réelle. Affirmer que la composition organique ou le volume de l'industrie d'armement sont sans effet sur le taux de profit d'une économie capitaliste réelle est tout à fait intenable, surtout si l'on considère le poids de ce secteur, par exemple en Allemagne en 1943, ou aux Etats-Unis en 1944.

⁷ [N. Okishio](#), « Technical Changes and the Rate of Profit », *Kobe University Economic Review*, Vol. 7, 1961, pp. 85-90 ; N. Okishio, « A Mathematical Note on Marxian Theorems », *Weltwirtschaftliches Archiv*, Vol. 91 (1963 11), pp. 287-99.

⁸ Je dois cette remarque à Emmanuel Farjoun, de l'Université hébraïque de Jérusalem.